

„ fameufes , dit l'abbé Boulogne , que la reli-
 „ gion confacroit , que la politique infpiroit ,
 „ que l'humanité commandoit ; voilà en deux
 „ mots l'apologie des croisades. Sans doute
 „ qu'il faut dire anathême à cette foule de bri-
 „ gands qui les déshonorèrent par la violence
 „ & la déprédation , fans doute qu'il faut
 „ vouer à l'indignation des siècles ces péle-
 „ rins vagabonds qui croïoient acheter par
 „ la croix , le droit de l'impunité , & effacer
 „ dans un fang infidèle , les crimes dont ils
 „ fe fouilloient. Mais ces abus honteux , fi
 „ funeftes aux croisades , peuvent-ils retom-
 „ ber fur le faint Roi qui les condamna ? „
 Après avoir expofé toutes les objections qu'on
 peut faire contre la juftice & la fageffe qui
 infpirèrent ces expéditions célèbres , & y
 avoir répondu avec autant de folidité que de
 précision , de jufteffe , & de dignité , l'orateur
 continue de la forte : “ Que manque-t-il donc
 „ aux croisades de faint Louis pour mériter ,
 „ au lieu de nos cenfures , notre reconnoif-
 „ fance & nos éloges ? Ce qu'il y manque ,
 „ Meffieurs ? un chef que l'incrédulité pût
 „ compter parmi fes héros : un motif tout
 „ profane où la religion n'eût eu aucune
 „ part ; des fuccès qui n'euffent rien juftifié ,

plus amplement de la mobilité fatale des hom-
 mes dont les gens de bien fe croïoient sûrs ,
 & dont le torrent qui emporte tout , a groffi
 les vannes décombrés du grand édifice qu'il
 continue à démolir.